

Docteur Vignal Philippe
Gynécologue Obstétricien
33 rue Nicolo
75116 Paris
phvignal@wanadoo.fr

M le Président de la République
Palais de l'Elysée
55, rue du faubourg Saint-honoré
75008 Paris.

Objet : prévention primaire du cancer du sein par la contraception progestative anti ovulatoire.

Paris, le 4 novembre 2014

Monsieur le Président,

J'aimerais attirer votre attention sur un problème majeur de santé publique concernant la santé des femmes.

Dans une lettre adressée à Madame le Ministre de la Santé en octobre 2013, j'attirais son attention sur l'intérêt de développer la recherche sur la prévention primaire en amont du cancer du sein. Pour le moment, la seule action mise en oeuvre est le dépistage par la mammographie, qui n'est pas vraiment une prévention puisqu' elle n'empêche l'apparition de la maladie, contrairement à la prévention primaire.

Ma lettre qui a été transmise à Madame le Docteur Buzin directrice de l'INCA n'a pas reçu de réponse satisfaisante. Plus récemment j'ai adressé au Président de l'Académie de Médecine une lettre dans le même esprit, pour le moment restée sans réponse.

Pourtant, je préconise une stratégie de prévention primaire d'une remarquable simplicité de prévention primaire fondée par la suppression de la fonction ovarienne. Cette stratégie est d'une logique élémentaire puisqu'en supprimant la fonction ovarienne, on diminue l'exposition aux hormones féminines, responsables de la majeure partie des cancers du sein. Elle serait de plus peu coûteuse car elle peut se faire simplement avec la prescription d'une pilule contraceptive remboursée par la Sécurité Sociale, sans œstrogène et ne contenant pas de progestérone à effet anti ovulatoire.

Pour se convaincre de l'efficacité probable d'une telle stratégie, il suffit de se rappeler que les progrès décisifs faits dans le traitement du cancer reposent sur l'utilisation de médicaments anti estrogènes et que l'inversion de la courbe d'incidence de ce cancer survenue en 2005 est à mettre sur le compte de la chute des prescriptions de traitements hormonaux de ménopause.

Cette stratégie avait déjà reçu un début de confirmation expérimentale grâce à une étude (3) parue en 1994 faite sous la direction du Pr Mauvais Jarvis de l'hôpital Necker. Malgré des résultats extrêmement prometteurs, cette étude n'a été suivie d'aucune recherche complémentaire. Au contraire, il semble que tout a été fait pour que cette étude n'ait aucun écho. Ma lettre adressée au Pr Plu Bureau, principal signataire de cette étude, est restée sans réponse.

Pourquoi cette voie simple de la prévention primaire du cancer du sein fait-elle si peur pour qu'elle n'ait pas été explorée plus avant ? Proposer une stratégie cohérente de lutte contre le cancer du sein, avec une pilule dénuée de risque en particulier de phlébite, est-il subversif ? Cela justifie-il la censure dont j'ai été l'objet à la suite à la publication de mon livre en 2012 « l'Enfer au Féminin » ? Les interviews que j'ai données aux journalistes du journal de 13 heures de France Inter (Danielle Messager 17/10/2012), à ceux de l'émission « les maternelles » sur France 2 (Claire Benhaim, 17/04/2013) n'ont jamais été diffusées. Seule France Culture a eu le courage de le faire. Plus récemment dans le cadre de l'émission « le Magazine de la Santé » sur France 5, une journaliste (Céline Martel) après que nous ayons eu de longs entretiens téléphoniques a annulé au dernier moment et sans motif compréhensible le tournage de notre entrevue prévue le 17/10/2014.

Il m'a été opposé par les services de l'INCA, une étude (1) qui aurait soi disant apporté la preuve du caractère cancérigène de la progestérone. Cette réponse serait plus solide si elle n'était contredite par un rapport d'expert mettant en doute les conclusions de cette étude.

Les professeurs Madelenat et Koskas, signataires du Groupe de Réflexion sur la Contraception Progestative (2) concluent en effet ainsi : « *Il est donc difficile, dans cette étude, de conclure à l'impact de la contraception macroprogestative sur le risque de cancer du sein* ». Je crains que la même étude me soit opposée à nouveau par les membres de l'Académie de Médecine.

En désespoir de cause, j'ai écrit au docteur Fabre et au Pr Madelenat pour avoir leur sentiment sur ce sujet. Mes lettres sont restées sans réponse.

Là est le drame car sans le soutien de mes confrères parmi les plus concernés et avec cette étude qui ferme la porte définitivement à toute possibilité de prévention primaire du cancer du sein, on ne peut plus rien espérer dans ce domaine. Il y a bien la voie très efficace des antis œstrogènes (Tamoxifène) pour cette prévention primaire utilisée aux Etats – Unis. Mais l'absence d'effet contraceptif de la molécule ainsi que les risques de phlébite et de cancer de l'endomètre expliquent son peu de succès.

Les solutions alternatives au dépistage n'ont pas été suffisamment étudiées. Comment se fait-il qu'on ne puisse pas aboutir à un débat digne d'une démocratie sur un sujet aussi grave ? Aurait-on peur que la recherche d'une prévention primaire aboutisse ? La vie de milliers de femmes ne mérite –t - elle pas de dépasser les conflits d'intérêt ?

Pour sortir de cette impasse, une intervention de votre part est nécessaire. En restant passif, l'incidence du cancer du sein continuera d'augmenter comme auparavant chez les femmes de moins de 50 ans avec son cortège de larmes de souffrances.

Je vous rappelle que cette incidence a diminuée chez les femmes plus âgées en 2005, dans le sillage des conclusions de l'étude WHI (2002). En mettant en évidence, l'effet cancérigène des traitements hormonaux de ménopause associant œstrogènes et progestérone, elle avait entraîné une chute de leur prescription et une diminution des cancers. Sans un financement public de l'Institut du National Institute for Health, donc indépendant de l'industrie pharmaceutique, cette étude n'aurait jamais été menée. Des millions de vie ont été et sauvées ainsi par l'intervention de l'Etat.

Vous pouvez faire de même ici et maintenant en France.

J'en appelle donc à votre autorité pour lever les obstacles à la recherche sur la prévention primaire du cancer du sein par une pilule sans estrogènes. Un monde où les femmes n'auraient pas plus de cancers du sein que les hommes (50 000 vs 5000) est envisageable. Agissons au plus vite.

Recevez, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux.

1. *Fabre (A.), Fournier (A.), Mesrine (S.), Desreux (J.), Gompel (A.), Boutron-Ruault (M.-C.), Clavel-Chapelon (F.), « Oral progestagens before menopause and breast cancer risk », Br J Cancer, 12 mars 2007 ; 96(5) : 841-844*
2. *Madelenat (P.), Koskas (M.) ; Groupe de réflexion sur la contraception progestative, J Gynecol Obstet Biol Reprod (Paris), novembre 2008 ; 37(7) : pp 642.*
3. *Plu-Bureau et al « Progestagen use and decreased risk of breast cancer in a cohort study of premenopausal women with benign breast disease », Br J Cancer, août 1994*